
LA BIBLIOTHÈQUE, DE FANNY DE CHAILLÉ

À la fois historien de la médecine et passionné de poésie sonore qu'il pratique comme auteur et performeur, Vincent Barras s'est entretenu sur la question de l'oralité avec Fanny de Chaillé. Tout en révélant l'origine du projet LA BIBLIOTHÈQUE, cet essai met en évidence la dimension physique qui opère dans tout échange et comment le langage, en premier lieu, passe à travers le corps.

«N'importe qui a toujours quelque chose d'intéressant à dire», suggère, ou profère, Fanny de Chaillé avec *La Bibliothèque*. À l'heure de la communication généralisée (ce slogan sonne impérieux comme une injonction, et résonne creux comme une illusion: on finit par ne communiquer que le fait même de communiquer), on a fini par l'oublier: ce *dire*, il convient de l'entendre littéralement, c'est-à-dire en son sens propre, en sa physique. Saisir que tout commence par l'émission d'un flux d'air mis en branle à partir des fondements du corps, de ses tréfonds. Saisir qu'il prend forme dans la cavité abdominale et ses parois musculaires, le diaphragme, la cage thoracique, les alvéoles, les bronches, la trachée, le larynx, les résonateurs des cavités pharyngiennes et buccales. En un mot, l'«oralité», qui signifie étymologiquement «orifice», *bouche*. Plutôt que la *voix* qui ne dit rien en soi, *la bouche*, en tant que destination finale, vaut en réalité comme la partie disant le tout du corps. Tel est pour commencer le récit que «n'importe qui», tout un chacun, a à nous dire, le récit d'un parcours à partir de ses débuts, les tréfonds du corps: c'est bien ce récit-là qui est toujours intéressant. Car ce récit est aussi, pour chacun, à chaque fois, différent. En quoi tient, fondamentalement, cette différence? À la physique des paroles individuelles, qui renvoie quant à elle à la différence des bouches, et de tout ce qui précède, c'est-à-dire à la différence des corps. À l'affirmation initiale, on pourrait donc ajouter: «N'importe qui, parce que le corps, a toujours quelque chose d'intéressant à dire.»

LA POÉSIE SONORE

Parmi les sources historiques de son inspiration, Fanny de Chaillé cite avec insistance des artistes sonores. Bernard Heidsieck est de ceux-là, auteur, entre autres étapes d'une œuvre poétique majeure, d'une série intitulée *Respirations et brèves rencontres* (publiée en 1999): un ensemble de poèmes sonores fondés sur des rencontres (une soixantaine) avec d'autres poètes et écrivains. Ces rencontres eurent eu lieu dans la vie réelle, physique, «vraie»; ou bien lors de ces occasions particulières (mais, au fond, pas moins réelles, physiques ni «vraies») consistant en l'écoute d'enregistrements de la voix des poètes et écrivains en question. Chacun des poèmes composés par Heidsieck est la fiction sonore d'une rencontre de l'un et de l'autre: de lui-même et de la voix de l'auteur qui lui fait face, mais d'une voix dont il n'a retenu, dans la composition, que les bruits de respiration. Quoi de plus physique qu'un bruit de respiration, cette inspiration qui permettra en retour, au plan physiologique, l'expiration articulée, autrement dit l'émission de la parole. Quoi de plus intime aussi – ça va et ça vient entre l'orifice et les tréfonds – et cela, ce n'est



© Fanny de Chaillé

pas une affaire banale que de pouvoir l'entendre, le supporter. Quoi de plus intimidant aussi qu'une telle situation: écouter quelqu'un, n'importe qui, dire quelque chose. Cela suppose en vérité non pas la simple réception passive de sons épurés, mais l'écoute active de bruits qui résonnent bel et bien avec l'intimité, c'est-à-dire avec ses tréfonds propres.

La Bibliothèque organise un dispositif de rencontre dont la visée est, me semble-t-il, semblable. « Dans ce projet, la parole circule de un à un. Les personnes qui se sont constituées en "livre" s'entretiennent en face à face avec un spectateur et sont les auteurs de leur récit. » Pour les spectateurs, il s'agit en réalité, très simplement, d'aller emprunter des livres à la bibliothèque. Comme dans n'importe quelle autre bibliothèque, la durée du prêt des « livres » est limitée. Notons aussi que, comme toute publication, ces « livres » se fabriquent selon une méthode précise. Fanny de Chaillé rencontre les « auteurs » qui sont autant de corps distincts, autant de promesses de dire différents. À l'instar d'un travail éditorial, lors de plusieurs entretiens préalables, un paratexte est élaboré et un titre choisi en vue de cette rencontre entre le « livre » et son lecteur-spectateur. Une différence toutefois: les « livres » ce sont des êtres vivants, des corps (on dit bien: « le corps du texte ») qui sont prêts aux lecteurs-spectateurs. Pendant la vingtaine de minutes que dure le prêt, tel ou tel

« livre » vivant racontera une histoire le concernant, procédé qui, comme le note Fanny de Chaillé, ne requiert aucune dextérité particulière: « Il s'agit de rencontrer des gens et surtout pas des spécialistes, ou alors des spécialistes de leur propre vie. » Ici, la rencontre, c'est le récit raconté de l'autre; écouter, c'est aller à l'encontre de l'oralité. Rien d'autre au fond qu'une déclinaison performée de la rencontre entre le lecteur et son auteur imaginée dès le moyen-âge au moins par les inventeurs du livre. Ici, en chair en os, s'éprouveront dans les corps toutes sortes d'émotions. L'émotion ressentie par n'importe qui d'être face au corps de n'importe qui d'autre: intimidation; l'émotion ressentie par n'importe qui d'entendre n'importe qui d'autre dire quelque chose et qui ébranle (émeut) un processus semblable: imitation.

Une autre rencontre majeure de Fanny de Chaillé avec la tradition poétique et artistique est celle de l'artiste multiforme Kurt Schwitters, auteur de la fameuse *Ursonate* (ou *Sonate en sons primitifs*) datant des années 1920. Sous une forme éminemment musicale (la « sonate »), il s'agit une composition formidablement virtuose de phonèmes (les « sons primitifs »). Fanny de Chaillé en décrit sa première écoute comme une « découverte absolue », qui l'introduisit à celle des poètes sonores. « Ce que j'aime dans la poésie sonore, c'est que ce ne sont pas des acteurs mais des auteurs qui prennent la parole. Jusque-là, je m'ennuyais assez au théâtre, parce que je voyais des acteurs s'emparer d'une langue qui venait du livre. Tout d'un coup, avec les poètes sonores, j'avais l'impression d'assister à l'émergence d'une langue, une langue qui ne venait pas de l'écriture, mais d'une forme de "physicalité". Une langue pour l'oralité, pour la scène, pour la projection. Une langue qui me touche parce qu'elle est "vivante", qu'elle vient du corps, de la bouche, de ce qui la fabrique. »

Kurt Schwitters en effet n'est pas un acteur, ni même, au sens traditionnel, un écrivain. S'il « écrit » (et on voit combien, dans l'expression même servant à désigner cette activité, le graphocentrisme culturel généralisé impose sa marque) c'est pour (ou même à partir de) son propre corps en performance, lequel est bel et bien le « livre » résultant de cette « écriture ». *La Bibliothèque* de Fanny de Chaillé prolonge le processus. Lorsque le lecteur ouvre un de ses « livres », qu'il faudrait décrire aussi bien comme des « lives » ou des « vies », il se met en situation d'écouter ce dernier (doté d'une bouche, d'un souffle, d'une vie propre), et fait résonner ainsi, littéralement, sa propre identité corporelle.

L'UTOPIE MAGNIFIQUE

Cette oralité laisse un souvenir, un écho, une résonance, seule trace souhaitée par Fanny de Chaillé. Aucun recours à l'enregistrement vidéo ou à la captation sonore sinon. Une trace uniquement subjective donc, désormais inscrite, par la grâce de la rencontre, dans le corps du « lecteur » ou de la « lectrice ». Elle rend compt(r)e du fait nécessaire que « n'importe qui », de tout temps, et aujourd'hui pas moins, sinon davantage que jamais, a quelque chose à dire. Voilà ce que pourrait être, utopie magnifique, la démocratie absolue. — Vincent Barras

Les citations de Fanny de Chaillé sont extraites d'un entretien avec Yvane Chapuis réalisé en décembre 2010 et juillet 2011.